

Aurispa, qui ramena une importante collection de manuscrits grecs lors de son second voyage en Grèce. Nigel G. Wilson souligne ensuite l'importance de l'école de Vittorino da Feltre à Mantoue qui « combinait une bonne éducation classique avec un enseignement des beaux-arts comme la musique, le chant, le dessin et même la culture physique quotidienne » (p. 71). Les chapitres suivants s'attachent à des personnalités de premier plan, comme le cardinal Bessarion, et à la naissance des académies dont celle d'Alde Manuce à Venise. L'auteur étudie aussi l'action du pape Nicolas V qui voulait constituer une bibliothèque latine complète, y compris les textes grecs traduits en latin. N. G. Wilson brosse ensuite le tableau de l'enseignement du grec à Florence à l'époque de Laurent le Magnifique, avec des professeurs d'origine grecque, comme Démétrios Chalcondyle et Jean Lascaris. L'ouvrage se termine par un long chapitre consacré à Venise, en s'attardant en particulier sur la maison d'édition fondée par Alde Manuce et sa collaboration avec le savant crétois Marc Musuros. Selon son propre aveu, l'auteur affirme dans sa préface qu'il s'agit d'un survol ; il attise ainsi notre curiosité et notre souhait d'en découvrir plus, tant il paraît en effet difficile d'explorer en profondeur un sujet aussi étendu dans une monographie. L'ouvrage est néanmoins assez détaillé et permet à la fois une approche globale et une étude déjà relativement approfondie du sujet. Par ailleurs, le sous-titre parle de l'enseignement du grec, mais Nigel G. Wilson traite plutôt de l'expansion, du rayonnement et de la transmission du grec en Occident ; partant, il étend son propos à l'impression et aux commentaires des textes grecs, évoquant également la perception du platonisme et de l'aristotélisme aux débuts de la Renaissance. L'enseignement du grec est donc à juste titre replacé dans un contexte plus vaste. De plus, les citations grecques et latines sont traduites, ce qui permet un accès plus aisé à ceux qui ne maîtrisent pas (suffisamment) ces deux langues, ou au lecteur pressé. Les notes de bas de page vont à l'essentiel, ce qui n'empêche pas l'auteur de les émailler de nombreuses références, mais parfois vieilles. On lit ainsi à plusieurs reprises des expressions un peu malheureuses : par exemple, « une lettre de Barbaro, récemment publiée » (p. 55) en 1983... En effet, l'ouvrage de N.G. Wilson date de 1992, mais sa traduction de 2015. Fort heureusement, quelques références sont actualisées et des ouvrages plus récents ont été ajoutés. De même, on regrettera l'absence d'une bibliographie sélective, ce qui est le cas également dans d'autres ouvrages de la même collection. Enfin, quatre index viennent compléter le volume : un index des auteurs anciens, un index des auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance, un index des manuscrits et un index général. En résumé, l'étude de N. Wilson, qui s'adresse à un vaste public, est bien plus qu'un simple survol : elle constitue une introduction détaillée et très bien documentée aux débuts l'enseignement du grec en Italie.

Élie BORZA

Irene FAVARETTO & Alessandra MENEGAZZI (Ed.), *Un museo di antichità nella Padova del Cinquecento. La raccolta di Marco Mantova Benavides all'Università di Padova*. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2013. 1 vol. XII-229 p., 2 fig., LXXVIII pl. (COLLEZIONI E MUSEI ARCHEOLOGICI DEL VENETO, 47). Prix : 160 €. ISBN 978-88-7689-278-3.

Daté de 2013, ce nouveau volume de la magnifique série fondée par G. Traversari pour publier le catalogue raisonné des collections et musées d'archéologie de Vénétie, ne nous est parvenu qu'en 2015 – ce qui explique le retard avec lequel il en est ici rendu compte. Consacré à la collection du juriste M. Mantova Benavidès (1489-1582), ami de Pietro Bembo et de l'Arétin, il comporte, après une solide présentation de l'humaniste et de son milieu par Irene Favaretto, dont on connaît les nombreux et beaux travaux sur cette brillante période de l'histoire du collectionnisme, 140 notices dues à différents auteurs et couvrant essentiellement les antiques (sculptures et vases, la plupart italiotes) et les réalisations « à l'antique », mais aussi quelques œuvres contemporaines de Benavidès, dues à des artistes aussi importants que Bartolomeo Ammannati, Alessandro Vittoria ou Girolamo Campagna. Le reste de l'étonnante « Kunst-und-Wunderkammer » de Benavidès, qui appelait la comparaison avec ce que l'on s'attend à trouver plutôt en Europe centrale, dans l'empire des Habsbourg, mais qui surprend en Vénétie, est aujourd'hui dispersé (*naturalia* dans divers musées de l'Université de Padoue, instruments de musique au Kunsthistorisches Museum – Sammlung alter Musikinstrumente de Vienne) ou a disparu (peintures, gravures, médailles, bronzes de la Renaissance, etc.) pour les deux-tiers, comme le montre la confrontation avec l'*Inventario* dressé en 1695 par l'arrière-arrière-petit-neveu du collectionneur, Andrea. Les plâtres renforcés (« stuccoforte ») et souvent teintés, réalisés à partir d'œuvres antiques dont certaines sont aujourd'hui perdues, constituent, on le sait, un des éléments les plus intéressants de l'ensemble. B. Candida leur avait déjà consacré une étude (*I calchi rinascimentali della collezione Mantova Benavidès*, Padoue, 1967) qui garde toute sa valeur. Différents travaux ont permis, depuis lors, de mieux cerner leur impact sur la production de bronzes contemporains, encore que subsistent certaines interrogations. À côté de ces pièces, deux fragments de stèles funéraires attiques et une statuette d'Athéna en pentélique (n^{os} 1-3) témoignent des rapports économiques entre la République de Venise et la Grèce, rapports qui favorisèrent la constitution de collections importantes dans toute la Vénétie. Une belle réplique de l'Éros archer de Lysippe (n^o 6) ne manque pas de qualité (on s'étonnera que la notice qui lui est dévolue ne s'attache pas à la replacer dans le contexte de toutes celles qui nous sont parvenues – on en connaît une cinquantaine – et ne mentionne pas davantage la thèse que H. Döhl, *Der Eros des Lysipp*, Göttingen, 1968, leur a consacrée ; la réplique de Padoue est sans doute datée beaucoup trop haut : « tra la seconda metà del II secolo a.C. e la prima metà del I secolo a.C. »). Une statue féminine (n^o 12), malheureusement acéphale, est, quant à elle, de provenance locale : elle a été découverte lors de la construction de l'enceinte vénitienne de Padoue. Une autre (n^o 19), fragment d'idole en forme de *xoanon*, figurant une Artémis Kybebe, provient, semble-t-il, de Rome et pourrait être rattachée à la *statio Sardinorum* du Forum. Un excellent portrait d'homme du début du III^e siècle (n^o 28) mériterait une étude plus détaillée ; on le rapprochera d'œuvres comme une tête de Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 19568 (*Gesichter, Griechische und römische Bildnisse aus Schweizer Besitz*, Berne, 1982, n^o 75 p. 180-181), voire celle d'un des cosmètes d'Athènes (E. Lattanzi, *I ritratti dei cosmeti nel Museo Nazionale di Atene*, Rome, 1968, n^o 24 p. 57, pl. 24) ; pour le réalisme de ce type de portrait du milieu et de la fin du Principat, cf. Kl. Fittschen, dans *Eikones. Festschrift Hans Jucker*, Berne, 1980, p. 108-109, pl. 36-37.1. Moins développées qu'elles ne l'étaient habituellement dans

ces volumes de la collection, les notices dues aux différents chercheurs qui collaborèrent à cette édition ne mentionnent pas toujours la bibliographie complète des objets étudiés : Fittschen 1990, présent dans la bibliographie générale en fin de volume, ne figure pas dans celle du Commode (n° 70) et j'ai, à deux reprises, signalé l'intérêt du stéphanéphore (n° 72) : dans *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoe*, Bruxelles, 1981, p. 264-265 et dans *Bull. Cl. Beaux-Arts* [Acad. Roy. Belgique], 5^e sér., LXVIII, 1986, p. 316-317, pl. X.1-4. Le Commode (n° 16) est repris par M. Wegner dans ses listes d'effigies de l'empereur : *Boreas*, III, 1980, p. 87. Sans doute regrettera-t-on également que l'illustration ne comporte qu'exceptionnellement (n° 6 p. ex.) les quatre photographies traditionnelles (face, dos, profils gauche et droit) des rondes bosses, ce qui favoriserait indiscutablement la recherche de parallèles précis et, dans le cas des « plâtres », celle des œuvres à partir desquelles ils ont été réalisés. Mais on se réjouira, certes, de cette nouvelle et importante contribution à l'étude du collectionnisme à la Renaissance. Rappelons qu'une salle consacrée aux collections de Benavidès est à nouveau ouverte, depuis 2008, à l'Université de Padoue, Museo di scienze archeologiche e d'arte du « Liviano », et qu'une de ses vitrines cherche à recréer l'aspect de ce que devaient être ces collections sur ses étagères d'après l'*Inventario* de 1695 (pl. LXXIV-LXXVI). Jean Charles BALTY

Joachim FRANZ, Rosmarie GÜNTHER & Reinhard STUPPERICH (Ed.), « *Ein Wald von Statuen* ». *Kolloquium zum zwanzigjährigen Bestehen der Antikensaal-Galerie und zur Begründung der Kurpfälzer Abguss-Sammlung vor 300 Jahren*. Freitag und Samstag, den 6. und 7. Mai 2011 im Mannheimer Schloss. Mayence / Ruhpolding, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014. 1 vol. 300 p., nombr. ill. (PELEUS. STUDIEN ZUR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE GRIECHENLANDS UND ZYPERNS, 62). Prix : 37 €. ISBN 978-3-44710302-2.

L'« Antikensaal » du palais des Princes-Électeurs palatins à Mannheim fut, au XVIII^e siècle, la plus grande collection de moulages de statues antiques – « ein Wald von Statuen », comme l'écrivait Goethe dans *Dichtung und Wahrheit*. Les *Étrennes palatines pour l'année bissextile* [sic] 1768 – un calendrier publié à Mannheim et qui comprenait une « Description des Curiosités [...] et autres choses remarquables qui sont à voir dans la Ville » – la décrivaient en ces termes, installée qu'elle était alors dans le « Salon des Statues » inauguré en 1767 dans le château dont le Prince-Électeur Carl Theodor venait d'achever la construction (je conserve l'orthographe de l'époque) : « On trouve ici un Recueil précieux & unique. C'est un assemblage de Statues, de groupes, & de bustes modelés en plâtre dans de moules formés sur les plus belles Statues antiques qui sont à Rome et à Florence. L'Électeur Jean-Guillaume [Johann Wilhelm] obtint la permission de tirer ces moules qui sont conservés encore dans ce Bâtiment. Par ce moyen les plus beaux Chefs-d'œuvre de l'Antiquité en ce genre, se sont communiqués de l'Italie au Palatinat. C'est dans ce Salon qu'on retrouvera avec plaisir le Laocoon, la Venus de Medicis, l'Apollon du Vatican, l'Hercule Farnese, Castor & Pollux, le Gladiateur mourant, le Remouleur &c. ». De nombreux et souvent illustres voyageurs (Herder, Lessing, Goethe, Schiller, Lavater, W. von Humboldt et bien d'autres) la visitèrent et y firent allusion dans leurs écrits ou leurs